CARNET N°4

1918

Carnet de campagne
15 avril 1918
Emile Baudet
Aspirant 69 R.I.
Sous lieutenant 9e compagnie
62 rue du Perray
Etampes Seine et Oise

Decize

16 avril 1918

A Decize, nous sommes arrivés hier et partons ce soir à la recherche du régiment. Où irons-nous ? Dans quel coin se trouve-t-il ?

Clamecy

17 avril

Arrivés hier soir à Nevers nous sommes obligés de coucher à l'hôtel, le train ne partant qu'aujourd'hui pour Laroche.

Nous débarquons à *Clamecy*, le train n'allant pas plus loin. Nous visitons la ville, assez gentillette – sur la hauteur nous trouvons une colonne commémorative de "884 citoyens de l'arrondissement victimes du crime de Bonaparte" décembre 1851.

Laroche

18 avril

Nous repartons pour Laroche en arrêtant deux heures à Auxerre que nous visitons. Puis nous passons l'après-midi à Laroche attendant le train pour Paris.
Nous allons jusqu'à la capitale que nous visitons (curiosité dangereuse, mais enfin…). Puis nous passons le reste de la nuit à *Juvisy* [19].

[19] *C'est dans la nuit du* ***18 avril****, en 1944 qu'aura lieu le terrible bombardement de la gare de Juvisy… curieux rapprochement !*

Mantes

19 avril

Départ de Juvisy pour Mantes. Je passe à Versailles, regarde l'âme triste le clocher du Carmel à travers les arbres. Puis nous arrivons à Mantes pour connaître notre nouvelle destination. Nous devons nous rendre à Milly sur Thérain. Y trouvera-t-on le régiment ?

Milly

20 avril

Nous prenons le train de ravitaillement qui n'a que 14 heures de retard et arrivons le 20 au soir à Milly ! Le régiment est à 15 km de là et part au petit jour pour une autre destination. Laquelle ? Mystère.

Aumale

21 avril

Nous apprenons que le régiment est à Feuquières mais nous ne pouvons le rejoindre. A Aumale nous débarquons pour aller aux renseignements à la division.

Andainville

22 avril

Enfin nous pouvons rejoindre le CID à *Andainville* dans la Somme ! Je suis affecté à la 12e compagnie où il manque un adjudant. Je demande au capitaine du groupe à ce que M.Grandidier reste avec moi – accordé . Nous logeons chez une brave femme, Mme Thiébaut.

23 avril

Je retrouve ici de nombreux camarades d'autrefois – bien mieux, j'ai comme sergent-major un séminariste d'Angers, Cottenceau [20]. Rencontre de l'abbé Martin qui m'emmène à Villers où se trouve le 26e. Excellent après-midi.
Retour à Andainville. M. Grandidier reçoit l'ordre de rejoindre la 3e compagnie du régiment.

24 avril

Visite au régiment à Saint Maubois. Revu Gallon, le Père Carot et nombreux anciens. Tous nous font fête. On se rappelle les journées d'antan. Je suis content d'être revenu au 69. Père Carot et Gallon reviennent me conduire à Andainville. Je me sens seul, M. Grandidier étant parti. *Depuis un an nous ne nous étions jamais quittés !*

---

[20] *Je me souviens que l'oncle Emile, lorsqu'il était curé de Juvisy, allait quelquefois passer quelques jours de repos chez un "ami de jadis", l'abbé Cottenceau qui était curé de Montreuil-Bellay, dans le Maine et Loire. Il ne disait pas comment ils avaient été amis "jadis"*...(R.B.)

25 avril

Préparatifs de départ pour la soirée. Direction Amiens –

" Dans la gare d'Amiens "

Nous devons cantonner à Saint Aubin, étape 120 km. A Villers, rencontre Guillemain que je n'avais vu depuis le début de la guerre.

Saint Aubin

26 avril

A Saint Aubin recherche d'une popote. Nous nous installons chez un bon vieux de 82 ans. On l'invite à table avec nous : très heureux de cet honneur.

27 avril

On entend vivement la canonnade. Le 69 est parti à *Savenes* (2 km d'Amiens). Me voici tout à fait dirigeant la 12° compagnie – c'est-à-dire quelques vieux pépères ayant 3 enfants et qui ne doivent pas remonter au régiment.

28 avril

C'est dimanche et nous ne déménageons pas. Une croix dans la cheminée ! – Messe à 9h30 annoncée officiellement au rapport – Le curé assez original fait un petit sermon très drôle qui amuse les assistants. Il produit cependant des fruits car demandant aux retardataires de faire leurs Pâques, 5 se sont présentés par la suite. Le soir nous rendons visite à ce vieil aumônier, il nous offre des crêpes et une bonne bistouille.

29 avril

Le canon a tonné très fort toute la nuit. Encore des victimes et pour quels résultats. Rien de bien décisif…

30 avril

Nous restons à **Saint Aubin** du moins quelque temps. On m'a chargé de reconnaître le terrain dans le secteur nord-est du pays pour y faire l'exercice.

1er mai 1918

Mois de Marie ! Quand le ferai-je au Carmel ! Quand irons-nous au fond du parc chanter des cantiques ?

2 mai

Le bon vieux chez qui nous logeons a 82 ans mais il est encore très lucide d'esprit et nous raconte un tas d'histoires très intéressantes – il a beaucoup lu.

3 mai

Ordre vient dans la soirée d'un départ pour le lendemain matin. On plie bagage – on adresse nos adieux au bon Père Peltot, il a presque la larme à l'œil de nous voir partir.

Vignacourt

4 mai

Départ à 4 h. Itinéraire : Bougainville. Picquigny. Vignacourt où nous cantonnons. Nous sommes en plein secteur anglais. Beaucoup d'Australiens, il font « camarades avec les Français » et le soir beaucoup faisaient « zig-zag ». je suis logé chez de bons vieux et qui mieux est dans une bonne chambre et un bon lit. Malheureusement départ demain 6 heures !

Doullens

5 mai

Départ – C'est dimanche et un déplacement ce jour-là est chose normale !!! Nous recevons de la pluie toute la matinée.
Sur tout le parcours on croise quantité d'autres troupes anglaises etc… Arrivée à Doullens à 11 heures ! Je suis logé chez un épicier ! Très sympathique : on m'offre un verre de vin bouché. Enfin gens très cordiaux.
Doullens est un centre très important. Trafic intense. Tout est anglais ici. Nous faisons tache au milieu des uniformes ratin.

6 mai

Nuit excellente, je me lève comme un paresseux à 8 heures et demie ! Il est vrai que le chemin d'hier m'avait lassé quelque peu.

7 mai

Nous prenons nos dispositions pour rester dans ce secteur. Nous sommes d'ailleurs placés bien au centre de la zone d'attaque boche si celle-ci doit se déclencher comme on le dit d'Arras à Albert.
Constaté que les Anglais n'étaient pas si grandement estimés des Canadiens et Australiens que je le croyais.

8 mai

Le canon sonne très fort. Est-ce la préparation de l'attaque annoncée ? Les Anglais cette fois recevront bien le choc ne serait-ce que par amour-propre car beaucoup sont vexés de voir les Français ici dans leur secteur. Ils tiennent même à garder les lignes ici nous laissant la garde des quatre positions c'est-à-dire une place de tout repos, pour l'instant du moins.

9 mai

C'est l'Ascension – Le soleil brille et met de la gaieté partout. Aussi fête-t-on avec joie cette solennité. L'église est pleine de soldats à la messe militaire – Messe que l'on annonce chaque fois officiellement au rapport de la veille.

10 mai

Il passe beaucoup d'Anglais "ypérités", on les reconnaît aux pansements qu'ils ont tous sur les yeux. Je rencontre deux soldats britanniques qui reviennent de Mouchy. Nous parlons de cette région et cela me rappelle octobre 1914.

11 mai

Toujours même vie calme à Doullens. J'apprends que j'ai un cousin au 69 à la 2e compagnie et me promets d'aller le voir demain au régiment.

12 mai

Ecouté musique des Néo-Zélandais puis assisté aux offices où il y avait de nombreux soldats et quelques rares Anglais, cependant très recueillis.

J'ai vu Albert mon cousin et M. Grandidier. Nous passons l'après-midi ensemble. La journée est belle et la vie intense à Doullens, les toilettes fantaisie, les maisons de thé pleines d'officiers font oublier la guerre, et même la proximité du front. Cependant le soir quand la nuit commence à tomber, quand tout est calme là-bas, vers l'est l'horizon s'empourpre d'éclairs, le bruit sourd du canon vient frapper nos oreilles et la terre tremble sous nos pieds aux coups les plus forts. C'est l'épée de Damoclès toujours suspendue sur nos têtes, c'est la guerre qui dure toujours… Tout de même je garde ma vieille devise : « credo et expecto » et j'attends confiant le jour du retour au Carmel…

13 mai

Les Anglais, sans nous regarder d'un mauvais œil, bien au contraire, sont un peu vexés de nous voir parmi eux… Ils ne veulent pas nous avoir en ligne, tenant à l'honneur de tenir. Tirez-donc Messieurs, nous nous soutiendrons de la parole… et du geste peut-être.

14 mai

Un télégramme venant de la division me désigne pour monter en renfort au régiment. Impatient de savoir je file aussitôt déjeuner à Sarton. Le colonel me reçoit très gentiment, me serre la main et me dit que j'étais affecté au 69 9e compagnie ! Je m'en vais à Thièvres où se trouve le 3e bataillon, me présente au commandant Vétillant qui est heureux de me voir venir à son bataillon.

Thievres

15 mai

Les sous-officiers de la 12e me disent adieu : on a mis des fleurs sur la table, le menu était plus relevé. C'était bien gentil de leur part. Je m'en vais en voiture à Thièvres emportant mes bagages, affecté à la 1e section. Je fais le contrôle de la section.

16 mai

Manœuvre avec un bataillon de Néo-Zélandais en liaison avec des avions. Nous sommes en 2e ligne – Constaté quelques hésitations de la part de quelques. c.s, manque de précision et de décision – ça marche tout de même. Les généraux sont satisfaits. Le commandant enchanté donne repos pour demain.

17 mai

Délicieuse journée – promenade matinale après avoir assisté à la messe du Père Devret. Ce soir nous avons réunion c.s. du bataillon : c'est tout l'emploi du temps d'aujourd'hui. Et c'est assez car la chaleur est accablante.

19 mai

La Pentecôte. Jour de fête et nous ne faisons pas mouvement. Il faut faire une croix dans la cheminée. Belle assistance aux offices.

20 mai

Manœuvre du bataillon assez intéressante mais encore constaté indécision du L.Ct de compagnie. Les hommes malheureusement se rendent compte et cela est fort ennuyeux.
Je me suis blessé au pied et dame me voici *"to reste during the week all right"*.

21 mai

Reçu 1e lettre de chez nous en réponse à celle annonçant ma venue au régiment. Acceptation calme de cet évènement par Marie and Maman. Tant mieux qu'elles ne s'effraient pas trop mais aient confiance comme moi.

……

23 mai

Je travaille beaucoup l'anglais avec M. Franck Beacham et je m'aperçois du progrès. Que n'ai-je davantage travaillé cette langue autrefois. Mais je m'y mets assez bien pour parler du moins car il est parfois difficile de comprendre à cause des différents accents.

24 mai

Causerie avec deux Anglais de Manchester, ils me disent que *the war will finish the next month. It is Lord George who said that*. Et beaucoup d'Anglais disent la même chose. C'est malheureux car cela fait comme une campagne défaitiste, les soldats ne voulant plus rien savoir si la guerre est pour finir prochainement.

25 mai

Nous nous endormons tous les soirs bercés par le son harmonieux d'un grand orgue : c'est l'effet du moins que produit le bruit des avions boches qui guettent au-dessus de nos têtes cherchant une lumière qui décèlerait la présence d'un être vivant à tuer, qu'il soit soldat, femme ou enfant !!

26 mai

Nouveau dimanche passé à **Ivergny**. Nous commençons à nous habituer dans ce village.

27 mai

Hier grand concert donné par les Anglais et Français du 69 – assez intéressant, du moins pour les personnes aimant ces genres de fêtes.

28 mai

Je passe mon temps à dessiner ou à bavarder avec Franck. On apprend de mauvaises nouvelles du front. Le communiqué boche reçu par TSF n'est pas rassurant. C'est un peu malheureux tout de même.

29 mai

Toujours de mauvaises nouvelles. Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous ne bougeons pas d'**Ivergny**, mais ce ne sera pas pour longtemps sans doute : un ordre est vite venu.

30 mai

Journée calme, pour nous du moins car l'avance germaine continue. Vers midi ordre arrive de partir. C'était à prévoir. Se préparer pour 1 heure – nouvel ordre, prêts pour 2 heures. A 2 heures moins 5 contrordre, être prêts pour 6 heures ce soir. A 6 heures rassemblement, tenue de départ : rompez vos rangs, départ pour 8 heures : c'est encore un contrordre. Puis l'ordre rétablit la situation : départ à 7 heures et demie et l'on part pour n'arriver qu'à 3 heures du matin. Beaucoup d'honneur.

Devicogne

31 mai

Nous arrivons à 3 heures du matin. Le cantonnement vient d'être pris par les Anglais. Mais c'est l'entente cordiale. Tout s'arrange. On voit de nombreux évacués sur ordre du village à 10 km du front. Que va-t-il se passer par ici. On a parlé d'embarquement…
C'est la fin du mois, jour de paie.

St Vaast

1er juin 1918
Arrivés à **St Vaast** vers 11h du soir, nous dormons très bien. Il y a des Américains en quantité dans la région, mais nous devons stationner quelque temps avant d'embarquer. Toujours de mauvaises nouvelles – mais espérons cependant à un coup comme celui de la Marne.

2 juin

Fête-Dieu ! Belle assistance à la messe. Nous devons embarquer demain matin à Salens près d'Amiens : où irons-nous ? Je ne sais à quel endroit mais ce sera pour ma grande bataille.

3 juin

Embarquement direction Beauvais et Creil.
Débarquement à St Maxence – suicide d'un soldat.

4 juin

Cantonnement Beaupaire – Parties de barque sur l'Oise. Très intéressantes.

5 juin

Embarquement en auto pour direction Clermont. Débarquement à Saint Martin au Bois. Manque Lejeune.

6 juin

Saint Martin au Bois. Demeurons dans une vieille abbaye. Départ le soir pour travaux de nuit près de **Méry**.

7 juin
Meunevillers – travaux chaque soir.

8 juin

Alerte à minuit, les boches vont sans doute attaquer.

9 juin

Attaque au jour de M. M. les Fritz.
Subissons un dur bombardement dans nos trous de 0,50 m. ! Les gaz. Je quitte le PC pour prendre le commandement de la 1e section.

10 juin

Les boches nous tournent à droite. Ils vont entrer dans **Méry**. Le commandant V. m'envoie dans le village arrêter le boche. Bombardement 75 oblige d'évacuer – contrattaque à 5 – et **reprise d'un tiers du village.**

> *Il ne s'étend pas ici sur les événements de ce **10 juin** mais c'est au cours de la reprise de **Méry** que ses actes de bravoures lui ont valu une citation à l'ordre de la Division, dont il fait mention plus loin à la date du 21 juillet (voir page 150)*
>
> *Il fait part aussi le 20 juillet (page 149) d'une lettre qu'il écrit à M. Barrès pour faire une mise au point sur ce qui s'est passé à **Méry** le 10 juin, dont il a été le témoin et l'acteur avec les soldats du 69 R.I.*

11 juin

Grande contrattaque par divisions fraîches. Réussite. Nous nous portons 1200 à l'est de Méry. Retour à Marsevilliers le soir à minuit.

12 juin

Le commandant V. me promet la croix de guerre. Départ à midi. J'ai la 3e section à m'occuper.

Embarquement à 18 heures pour Clairoix près de Compiègne.

13 juin

Maisons pillées honteusement par des Français – ordre de départ pour demain.

14 juin

Traversée de Compiègne. 2 tués, 45 blessés. Embarquement en autos pour **Attichy**.

15 juin

Ouest d'**Amblény** cote 145. Nous relevons zouaves, légions tirailleurs jusqu'à des Russes ! Arrivons éreintés étant en réserve du régiment

21 juin

Reçois à quelques mètres obus à gaz – cela me démonte complètement, je pleure, je tousse. Le matin état meilleur. J'apprends que le 45 est à ma gauche – envoie un mot à Eugène.

22 juin

Entrevue inoubliable avec *Eugène Audrain* ! Joie douce et réconfortante. On parle du Carmel, de l'ordination prochaine qui aurait dû être la nôtre.

23 juin

Messe dans une cantine . C'est dimanche. Mais tous les jours nous avons 3 messes… 4 même.

24 juin

Tous les jours vivant avec la mort à la porte de l'éternité, déjà nous vivons avec Dieu.

25 juin

Prenons position près de **Gorgny** en liaison avec 43.

26 juin

Toujours à l'est de **Gorgny** vie calme jusqu'au 1er.

1er juillet 1918

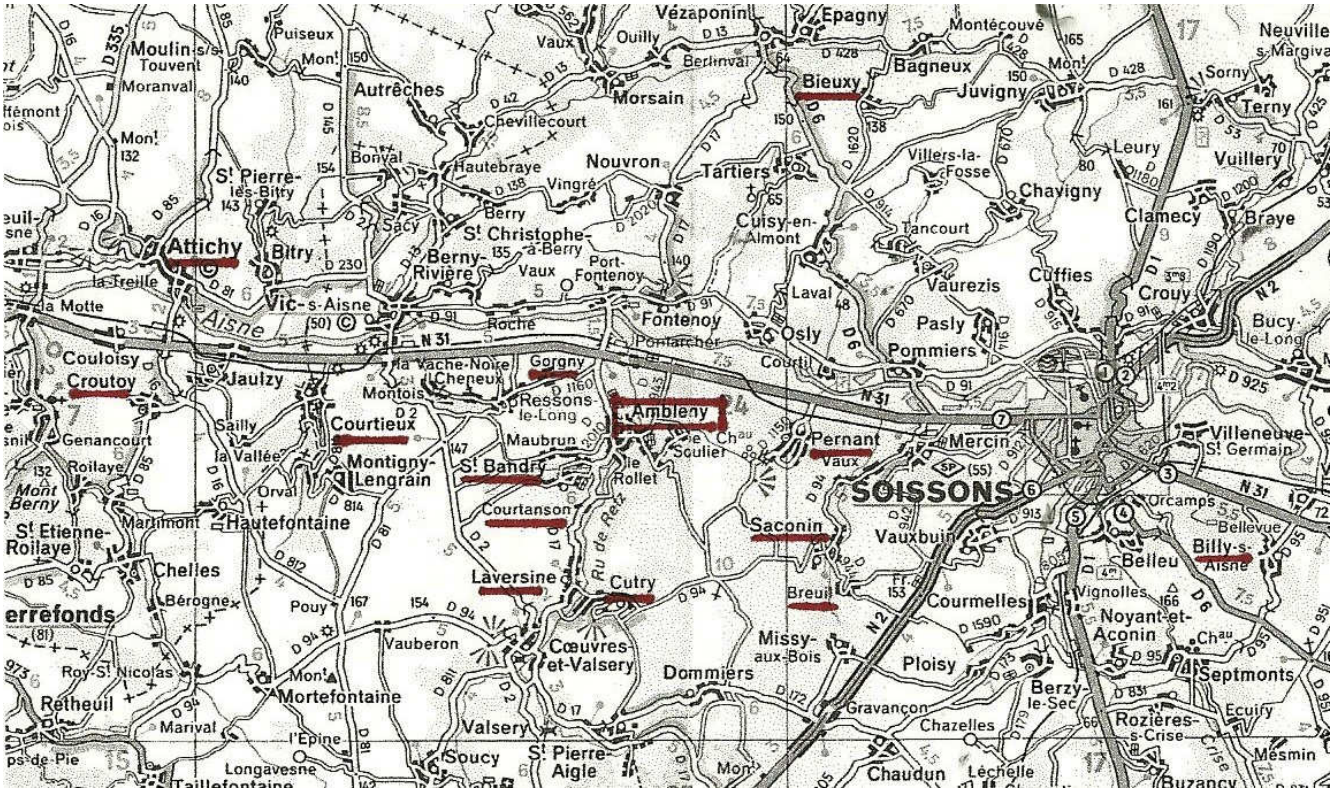
Départ le soir pour Amblay afin de prendre les premières lignes. Bon PC dans une bonne cave.

2 juillet

Me perd le soir, j'ai failli aller chez les Fritz mais il n'y eut que la peur…

3 juillet

Jusqu'au 7 à Amblay. Le 7 au soir départ pour Fosses en Bon.



On retrouve sur cette carte de la région de Soissons
la plupart des noms cités dans le carnet
et qui sont liés aux terribles événements de cette époque.

On relève spécialement le nom d' ***Ambleny***
qui fut le théâtre de la tragique journée du 18 juillet

8 juillet

Nous voici dans un secteur boche il y a 10 jours !

10 juillet

Toujours à Fosse. Fais topo sur topo, croquis sur croquis.

11 juillet

De patrouille ce soir : reconnaître la ligne boche. Que la Ste Vierge nous protège ! Retour sans casse. Deo gratias.

13 juillet

Repos relatif au fond de ces grottes mystérieuses [21] et glacées qui donnent l'impression d'habiter un vaste tombeau…

14 juillet

C'est dimanche. Messe au château de Banne

15 juillet

Les Allemands ont attaqué, disent les radios de TSF entre Reims et Château-Thierry. Remise de croix de guerre. Le commandant me parle d'un avancement possible : sous-lieutenant .

16 juillet

Bruit d'une attaque de notre part ! Départ pour la Maladrerie.

17 juillet

Préparation de l'attaque de demain. Consigne : prendre position demain à 2 heures.

18 juillet

Les distributions achevées chacun avait repris sa place, attendant l'heure H:4 heures 35 m'avait dit la note secrète envoyée sous pli cacheté à 2 heures 30 ! -- Il était 4 heures 30. Un calme impressionnant régnait partout. Aucun bruit, pas même celui d'une balle perdue envoyée par un petit poste avancé. 4 heures 35 ! Le barrage roulant devrait se déclencher, mais rien, on l'entend seulement à droite.

Tout de même je dis « *en avant* » et la canne haute au milieu de ma section je pars vers le boche, on traverse un champ d'avoine, on enjambe des fils de fer, puis voici un ruisseau. Pas de passerelle ! Un avion allemand qui s'était brisé là nous aide à le franchir, d'autres le traversent avec de l'eau au ventre ! – en avant ! Des seigles devant nous on voit surgir le boche par groupes de deux ou trois, ils se sauvent nu-tête, en vareuse, sans équipement. La première ligne est franchie, puis le deuxième, la troisième.

---

[21] *Il s'agit vraisemblablement de ce qu'on a appelé les* ***creutes*** *: grottes naturelles creusées dans le calcaire de cette région et qui servaient d'abris pour les soldats. Il en est question nommément dans le carnet à la date du 23 juillet* *(voir page 150)*

Nous traversons un bois enchevêtré de fils barbelés, où des arbres géants sont couchés, fauchés par les obus. Le bois est traversé et l'on est à la lisière au pied de la colline d'**Amblény** – hélas ! L'artillerie n'a pas réduit un nid de mitrailleuses qui nous arrête net dans notre progression. Avec nos FM on répond à la fin de chaque rafale boche, mais bientôt ce sont des grenades qui viennent éclater à nos pieds, des bombes qui s'écrasent avec un bruit d'enfer derrière nous.

Mes patrouilles recherchent en vain à droite et à gauche la liaison – à tout instant m'arrivent le nom des blessés de la section – je n'ai plus que 10 hommes et un sergent ! La position devient intenable et je suis isolé à cette lisière de bois où je crains à tout moment d'être encerclé par le boche. Je décide de me porter un peu plus en arrière, à ma clairière où je serai libre de mes mouvements. J'en fais prévenir le commandement qui approuve me disant que le but du bataillon actuellement est de contenir le boche qui est tourné par le 26e à **Pernan**t.

Puis je trouve la liaison à gauche. A 13 heures, le lieutenant T. vient me dire que les éléments de droite n'étaient qu'à 100 mètres. Hélas ! Je savais pertinemment que non – Venez avec moi me dit-il. Et suivi de son agent de liaison nous partons – Nous allons à la position abandonnée le matin et nous traversons même les fils de fer. Effrayé je me demande ce qu'il veut faire… Mais à peine avions-nous passé le réseau qu'une rafale de mitrailleuse s'abat sur nous. Le lieutenant est déjà loin et j'entends l'agent de liaison derrière moi qui se plaint – « ne me laissez point là… je suis blessé ! »

Partir ? comment y réussir, il nous faut pour cela franchir de nouveau le réseau et la mitrailleuse est là tout près qui tire chaque fois qu'une herbe bouge, qu'une branche morte est remuée par nous – je prie la Ste Vierge et la confiance revient – nous rampons 3 mètres, puis une rafale nous immobilise de nouveau ? Quatre fois on essaie, quatre fois nous nous arrêtons ! Attendrons-nous la nuit ? Il est 2 heures de l'après-midi et il fait encore jour à 10 heures ! Tout à l'heure les Français vont attaquer, nous serons pris sous le barrage d'artillerie et sous les 2 feux d'infanterie.
« Mon Dieu je dois revenir, n'est-ce-pas, il le faut » et je pensais au Carmel…

Depuis 3 quarts d'heure d'immobilité absolue mes membres étaient engourdis, mais aussi la mitrailleuse avait cessé de tirer – j'étais collé au réseau de fil de fer, un bond et j'étais à demi sauvé ! je me lève, j'enjambe le réseau laissant aux ronces du fil, des lambeaux de capote et je me laisse tomber tout d'une masse de l'autre côté… Cependant le boche a vu, il pointe de nouveau et tire mais j'étais déjà à terre me glissant dans un trou d'obus. Quant à l'agent de liaison il rampe sous le réseau après que la rafale eut cessé et lui tendant ma canne je le tirais à moi – 20 mètres plus loin on arriva près d'un fossé.

Quel abri merveilleux pour filer sans être vus du boche – Nous avions de l'eau jusqu'aux genoux mais qu'importe – Enfin on arriva hors de vue du boche, nous sortions du bourbier – Je voulus prendre sur mon dos le pauvre blessé dons la cuisse était traversée, mais à bout de forces je ne pus même pas le soulever de terre ! Il prit ma canne et lentement on regagne l'arrière… A 8 heures du soir l'attaque eut lieu mais les boches se rendirent tous. Nos objectifs étaient atteints [22].

[22] Il semble intéressant de citer ici une confidence qu'il fit plus tard dans une lettre qu'il écrivit *: " J'avais un pistolet, comme officier, mais **jamais** je n'ai tiré sur les allemands avec ce pistolet (je le gardais pour me défendre si c'était nécessaire mais je n'ai jamais tiré). J'entrainais mes hommes à l'assaut une canne à la main.*

19 juillet

Le commandant V. m'envoie me reposer au P.S. Puis au train de combat à **Courtieux**.

20 juillet

M. Barrès avait dans un article du 24 juin dernier vanté la valeur des chasseurs (4e bataillon) qui avaient repris Méry ! Cet article nous révolta. Bien plus, je pris même la plume pour lui écrire ce qui s'était réellement passé.

Monsieur,
Nous venons de lire, quelques camarades et moi, votre article dans l'Echo de Paris du 24 juin 1918. Il nous intéressait d'autant plus qu'on y parlait de Méry, souvenirs tristes et glorieux à la fois, non seulement pour le 4e chasseurs, mais aussi, mais surtout pour le 69e régiment et le 3e bataillon de ce vieux régiment de Lorraine. Certes votre correspondant vous a un peu enjolivé les affaires de ce 11 juin et quelques passages du récit nous firent sourire parce qu'ils n'étaient pas exacts.

Voici ce que nous avons vu pendant ces deux jours – Le 10 juin 1918 vers 11 heures les Allemands commençaient à s'infiltrer dans le village. Une section puis trois du 69e furent chargées d'arrêter le boche dans la rue, de l'empêcher de déborder par les jardins. Deux heures de temps les premières patrouilles furent arrêtées, un sergent fit deux prisonniers puis un tir prématuré de 75, tir extrêmement violent nous força d'évacuer le village. Nous regagnâmes avec peine les unités de notre régiment. Aussitôt le chef du bataillon du 3e bataillon regroupe son monde, le fait se déployer dans la plaine et nous partîmes vers 5 heures à la suite du 4e BCT pour contrattaquer le village. Ma section pénétra dans une des deux rues parallèles de Méry. Mais à 150 mètres nous fûmes arrêtés par une mitrailleuse allemande qui prenait ladite rue d'enfilade.

Profitant d'un talus nous approchâmes de la maison occupée par le boche. L'un des hommes de ma section voulut entrer et fut tué à bout portant. On chercha par des grenades à se rendre maîtres du boche, ce fut en vain et la progression fut arrêtée là. Le clocher dont nous étions encore séparés par 150 mètres au moins abritait également quelques boches. Il était 10 heures ; un bon tiers mais un tiers seulement du village était en notre possession. Le lendemain vers 9h du matin je sortais du village et rencontrai le commandant du 4e D.C.T. "Attention, me dit-il, le boche est dans le clocher qui nous voit ". Le 11 juin dans le secteur même de Méry nous n'avons point vu de troupe noire venir traverser le village, mais des troupes du 9e CA 114 125 qui, débordant Méry vers 11 heures, purent progresser au-delà au secours des tanks. A ce moment seulement on put dire que tout le village était à nous. Jusqu'alors des éléments ennemis y tenaient garnison avec des mitrailleuses.
Les faits du 10 juin, vous le voyez, se sont passés, si je puis l'exprimer ainsi, plus prosaïquement que ne le fait supposer le récit épique de votre correspondant.

Cependant je disais souvenir glorieux car la contrattaque du lendemain fut merveilleuse, menée avec plein d'entrain elle dut surprendre beaucoup le boche comme elle nous surprit nous-mêmes.
Je vous raconte les faits tels qu'ils se sont passés, simplement, sans fleur de rhétorique – le 4e B.P.P fit certes son devoir, tout son devoir, mais le 3e bataillon du 69 accomplit aussi le sien dans ce même village de Méry durant ces mêmes journées. Il y fut peut-être plus à la peine ! Pourquoi ne serait-il pas plus à l'honneur ?

Recevez, Monsieur,…

Le 1er juillet M. Barrès répondait dans l'Echo de Paris.

21 juillet

11e Division - ordre n° 229 du 18 juin 1918 :

" Baudet Emile aspirant 69 R.I. 9e compagnie, aspirant d'une haute valeur ayant déjà assisté à tous les combats auxquels a pris part ce régiment jusqu'en septembre 1915. Le 10 juin 1918 chargé de repousser l'ennemi d'une rue a accompli sa mission avec un coup d'œil, une bravoure et un entrain remarquables, a su maintenir sa section sous un bombardement extrêmement violent" signé : Général Vuilement.

22 juillet

Toujours dans le ravin de **Courtieux** . Attends avec impatience la relève du régiment…

23 juillet

Ordre d'aller à **Saint Bandry** dans les ***creutes*** avec les cuisines. Je rencontre *Albert Baudet*.

24 juillet

Des divisions arrivent à l'arrière, j'espère bien qu'elles vont venir nous relever… et bientôt. Le pauvre régiment a bien besoin de repos.

25 juillet

Toujours dans les ***creutes*** enfumées par les cuisines. Heureusement qu'il y en a une autre tout proche où l'on peut se retirer en dehors des repas.

26 juillet

La division doit attaquer ! Le pourra-t-elle dans l'état de fatigue où elle se trouve ? J'apprends le soir qu'il y a eu contrordre.

27 juillet

La 9e compagnie doit venir au PC du commandant Vétillart. Je pars donc pour **Saconin** avec les cuisines. Réception à l'arrivée : quelques « zincs » puis 2 ou 3 rafales de mitrailleuse dans la plaine.

28 juillet

On doit être relevés ce soir – puis contrordre. Les Ecossais attaquent à notre droite, sans beaucoup de gain.

29 juillet

Relevés le soir. Je pars avec le capitaine Fourment à midi du PC du commandant. Traversons **Cutry**, **Laversine**, d'illustre et héroïque mémoire.

30 juillet

Repos mais toujours dans les ***creutes*** ! Revenons à **Saint Bandry** que je n'aurais pas quitté si j'avais su la relève si prochaine. *Je suis sous-lieutenant*.

31 juillet

Messe dans les ruines de l'église de **Saint Bandry**. Je fais un croquis de ce tableau impressionnant.

1er août 1918

Bruit d'attaque sur la droite vers **Billy**… nous sommes alertés à 5 heures. Mais la journée se passe calme. J'apprends que mon frère est prisonnier. Tant mieux d'être fixé, car depuis le 9 juin sans nouvelles, cela devenait inquiétant.

2 août

Départ pour poursuivre le boche qui s'enfuit. **Pernant**. **Saconin**. **Breuil** , la montagne de Paris. Nous voici aux faubourgs de **Soissons** ! Au petit jour nous étions arrivés à l'entrée de Soissons à la Buerie. Relevés le soir pour nous porter un peu plus à gauche au château La Motte. Nous habitons toute la section et moi dans le château d'où nous assistons aux bombardements journaliers de Soissons – On parle de tour de permission.

10 août

Départ de La Motte relevés par le 418e . Je rencontre Langeais qui vient prendre possession du château à ma place…
Départ vers **Saconin** mais bombardement des plus intenses de la vallée par obus à gaz !!!
Il nous faut faire un grand détour par les hauteurs de **Contanson** – Dormicos – **Cutry** et enfin Saint Bandry.

15 août

Toujours au repos près de **Saint Bandry**. Je puis assister à la messe au PS. On parle d'attaque prochaine.

18 août

Départ pour **Amblény** – L'Aisne que nous traversons un peu avant Vie. Nous arrivons exténués aux ***creutes de Lorraine*** puis à Vingré.

19 août

Reconnaissance avec quelques officiers et le commandant Fourmont du secteur, des tranchées de départ. Terrain bombardé s'il y en a ! Sapes comblées par des éboulis provoqués par des obus.

<u>20 août</u>

Attaque de la division avec l'aide des tanks. Nous sommes réserve de division pendant la première partie de l'attaque.

Par petites colonnes nous traversons un tir de barrage assez violent. Rencontre de boches qui se rendent. Nous passons près d'un tank en panne et 4 ou 5 boches qui viennent de faire "*camarade*" regardent les tankistes réparer leur monstre. Cependant le tir de barrage continue plus ou moins violent gros percutants arrivant par rafales de 4 fusants éclatant à 1 mètre ou 2 du sol !! Des hommes sont touchés et tombent comme une masse. Blessés ? Tués ? On ne sait.

Il faut continuer la progression. Et ce plateau de Vinfré est tout découvert, on voit à perte de vue. Quel plateau de tir pour le Boche. Aussi il tire et envoie des obus tant qu'il peut. Les petites colonnes s'effritent. L'un de mes sergents est touché, il me manque déjà 3 caporaux, quand dépassant le 26e RI nous continuons la progression en première vague.

On sent nettement que nous arrivons au point de résistance quand on aperçoit le village de **Bieuxy**. Les canons boches sont là tout près de nous et ils tirent à bout portant. Les obus arrivent de plein fouet et éclatent à hauteur d'homme. Des mitrailleuses raflent le sol et nous prennent d'enfilade de chaque côté. En effet l'attaque générale s'est effectuée en flèche et nous la pointe la plus avancée !! Enfin on atteint les maisons de **Bieuxy**. Les obus ne nous arrivent plus de plein fouet, les boches cessent de tirer et doivent effectuer un repli. A droite du village nous trouvons 4 canons boches abandonnés. A l'entrée du village, au milieu de la rue un officier boche est étendu dans une mare de sang. Je commande à mes hommes de visiter maison par maison. On jette des grenades à profusion par les soupiraux des caves.
Le village est pris, nous nous installons au-delà sur la hauteur : il est midi environ. Calme complet. Beau soleil, on respire un peu.

Mais voici des obus calibre moyen qui éclatent près de nous : ce sont des obus français !! Vite des fusées à 3 feux sont envoyées, mais en vain. Puis arrêt.

A 5 heures contrattaque violente des boches. Les obus 210 pleuvent dans *Bieuxy*. On demande un barrage français avec fusées à 6 feux. Il se déclenche mais comme tout à l'heure c'est-à-dire en partie sur nous, en partie sur les boches sauf les 75. Affolement général. On tire, on mitraille de tous côtés, on se terre. Cela dure une demi-heure puis le calme revient. Personne n'a bougé d'un pouce de terrain. La nuit vient, troublée de temps en temps par l'arrivée **dans Bieuxy** et **sur nous** d'obus français. Brouillard très épais, impossible d'envoyer des fusées à 3 feux.

21 août

Dans la journée chaleur torride et pas un coin d'ombre, à peine un trou creusé avec un petit outil pour mettre sa tête à l'ombre. Des obus de 210 arrivent par 4 à la fois dans Bieuxy que l'on voit flamber d'où nous sommes à 100 mètres à peine. Avec ma jumelle je regarde de pauvres diables qui s'enfuient des maisons sitôt la rafale passée. Puis du plateau de **Vingré** je vois descendre de petites colonnes d'infanterie. Hélas ! Le boche a vu lui aussi et la danse commence. Les colonnes disparaissent puis réapparaissent mais avancent quand même sous les rafales. A 4 heures en effet elles doivent nous soutenir pour une attaque sur **Valpriez**.

Je m'en vais près du *lieutenant Kern* prendre les instructions, sa liaison lui et moi sommes blottis dans un large trou d'obus et tranquillement on discute l'affaire. Nous sommes réserve du bataillon, me dit-il – Si le 11e avance nous le suivons – Enfin les consignes sont prises, je quitte le lieutenant Kern pour rejoindre en rampant ma section.

Je n'avais pas fait 10 mètres qu'un 210 éclate dans le trou d'obus que je viens de quitter et où se trouvent encore le lieutenant et les quatre de la liaison. Je suis fou, étourdi par l'éclatement, couvert de terre, au milieu d'un nuage de fumée noire et malodorante. Du lieutenant et de sa liaison il ne reste que quelques membres sanglants et épars, **5 vies anéanties là en une seconde**. Ma tête bout à éclater. Le bombardement devient plus intense, les mitrailleuses crachent.

Puis le calme revient à la tombée de la nuit. Le chef du bataillon m'envoie au PS mais auparavant il me demande d'aller voir la ligne, organiser les liaisons. Hélas ! Il n'y a presque plus personne en ligne, la compagnie devient une section, à peine une section, je n'en trouve que 18. Enfin les liaisons sont prises à droite, à gauche, la ligne est rétablie et continue et la relève doit se faire par des unités américaines.

22 août

Le médecin chef m'évacue pour commotion par éclatement d'obus pour mauvais état général. A Villers-Cotterêts à midi le train sanitaire nous débarque à Pontoise le soir. Mais les blessés affluent et on nous réexpédie plus loin : Mantes, Evreux, Laigle, Le Mans, Ancenis.

Je suis remis assez vite et demande au bout de quelques jours au médecin traitant de me renvoyer. Il me dit que j'avais en effet avantage à le faire pour avoir une plus longue convalescence : la commission de **Nantes** me donne en effet 2 mois de convalescence.
Départ de **Nantes** pour **Etampes** jusqu'au début novembre.

……..

6 novembre 1918

Départ pour le Dépôt, on parle d'armistice.
Je suis à Duzy quand l'heureuse prévision nous arrive. On n'envoie plus de renfort aux armées, je reste donc au Dépôt – ou plutôt on m'envoie à Bourges interroger les PG français revenant d'Allemagne. Notes très intéressantes à prendre.

J'apprends que le Dépôt revient à Nancy.
Je demande à la 8e région mon renvoi à Nancy – accordé.

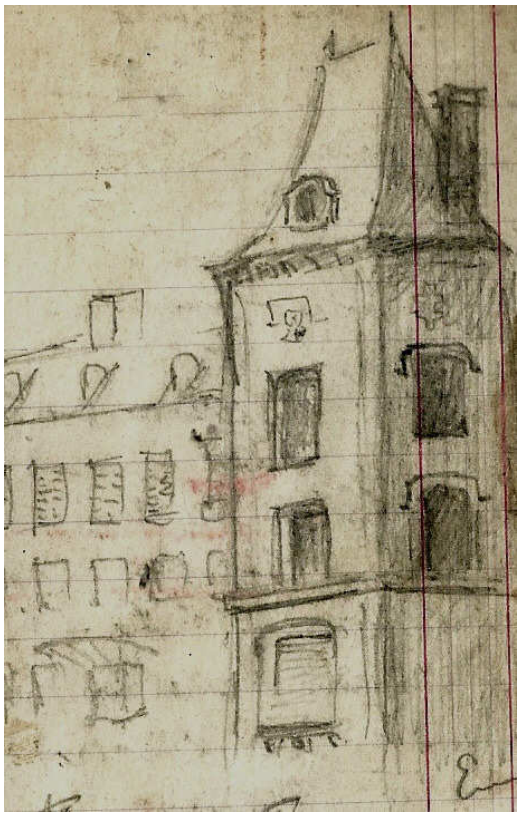
Là je revois Melles Brouhot, accueil sympathique et très affectueux – vie de famille. Le Père Martin est démobilisé, Saint Léopold va remarcher.

Nommé officier d'approvisionnement.

11 novembre 1918

La guerre est terminée ! Dans le petit village où je me trouve au repos, avec d'autres soldats nous allons joyeusement tirer la cloche de l'église à 11 heures (armistice). On tira trop fort, bien trop fort, la grosse cloche se décrocha et tomba au milieu de nous !!! Heureusement que le choc de la corde cassée nous avait rejetés en arrière car nous étions tués… tués le 11 novembre, la guerre finie.

Mon ordonnance, lui, avait été tué deux heures avant la fin. J'avais en effet, en tant qu'officier, un soldat "ordonnance", or le 11 novembre 1918 à 9 h. du matin (deux heures avant la fin !) il reçut une balle dans la tête… et j'ai dû annoncer la triste nouvelle à sa pauvre sœur inquiète de son silence. Elle ne recevait plus de lettre.

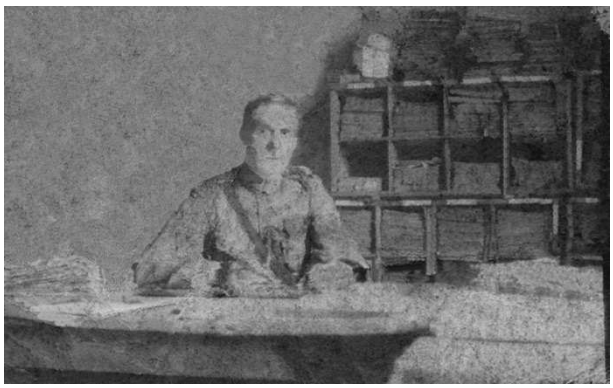


Croquis grifonné à la dernière page des carnets

1919

J'avais, après l'armistice, encore presque une année à demeurer dans l'armée. Comme officier on me propose une magnifique situation : "Voulez-vous devenir commandant et partir en Pologne ? ". Mais ce qui comptait pour moi c'était mon idéal de sacerdoce.

Au diable les galons et un brillant avenir. Dieu appelle. On ne dit pas non quand on a promis. Sans doute je n'étais pas engagé officiellement, mais quand on aime Dieu…

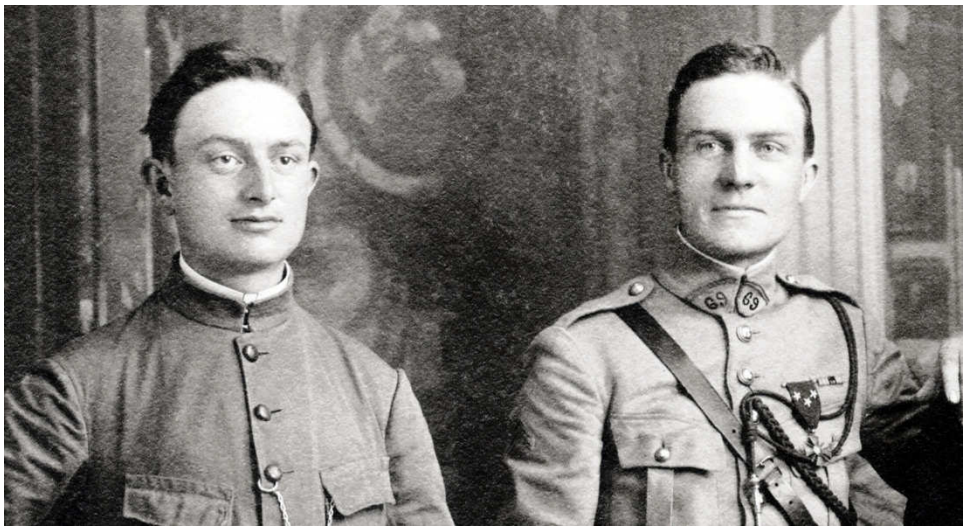


Le sous-lieutenant Emile Baudet à son bureau

On me donne la direction d'un bureau militaire à Nancy pour la "démobilisation" des soldats et leur renvoi dans la vie civile, au fur et à mesure de leur âge, primes de démobilisation et "pécule" des morts. Travail très absorbant.

Dans ce bureau, je commandais à 65 jeunes filles ou femmes. L'embarras du choix pour se marier ! (je pensais à quelques amis de séminaire qui avaient rencontré une jeune fille, une belle infirmière, et ne sont pas rentrés au séminaire… c'était tellement long cette guerre !). Une bonne et gentille jeune fille était ma secrétaire à ce bureau. Je lui confiai que j'étais séminariste. Elle était catholique. Il fallait travailler et quelques-unes pleuraient si je les rappelais à l'ordre. Je n'aimais pas voir pleurer une femme… et je ne grondais plus.

Enfin la démobilisation approche. Auparavant j'en profite pour visiter l'Alsace : Strasbourg, le Rhin, Wissembourg où je revois mon frère Henri – Metz – Saverne et Ste Odile…….. (*d'après les carnets d'Henri c'est le 7 juillet 1919)*



Henri et Emile

Le 9 août 1919 je suis redevenu civil : en route pour Etampes. Le 11 août je reprenais avec combien de joie ma vieille et chère soutane et disais adieu définitivement à mes sept longues et dures années de vie militaire.

FIN

ET APRES ?…

Emile est retourné avec fidélité au "Carmel" (ainsi nommait-il le séminaire dans ses carnets) refusant une carrière dans l'armée qui lui était proposée et qui aurait pu être brillante. On lui proposait, comme officier, d'accompagner en Pologne le général Weygand.

Ordonné prêtre en 1922, il a observé, face aux événements qu'il avait vécus, un silence absolu… Rarement dans sa famille et je pense dans son entourage il évoquait ses années de guerre. Il restait cependant très fidèle aux manifestations de souvenir (la flamme du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe…) ou aux rencontres amicales des combattants avec lesquels il avait partagé les épreuves de la guerre …

Officier de réserve, et avec la réserve qui était la sienne, il n'en faisait pas cas extérieurement. Je ne pense même pas que, s'il l'a sans doute accepté avec plaisir, ce soit lui qui ait déterminé le nom de l'église dont il a assuré la construction à Juvisy : Notre Dame de France.

Il suivit la voie ecclésiastique qu'il avait choisie avec conviction et dynamisme. Il devint "prélat", couronné de nombreuses récompenses et médailles, tant civiles que religieuses dont il était fier. Il est devenu une "personnalité"

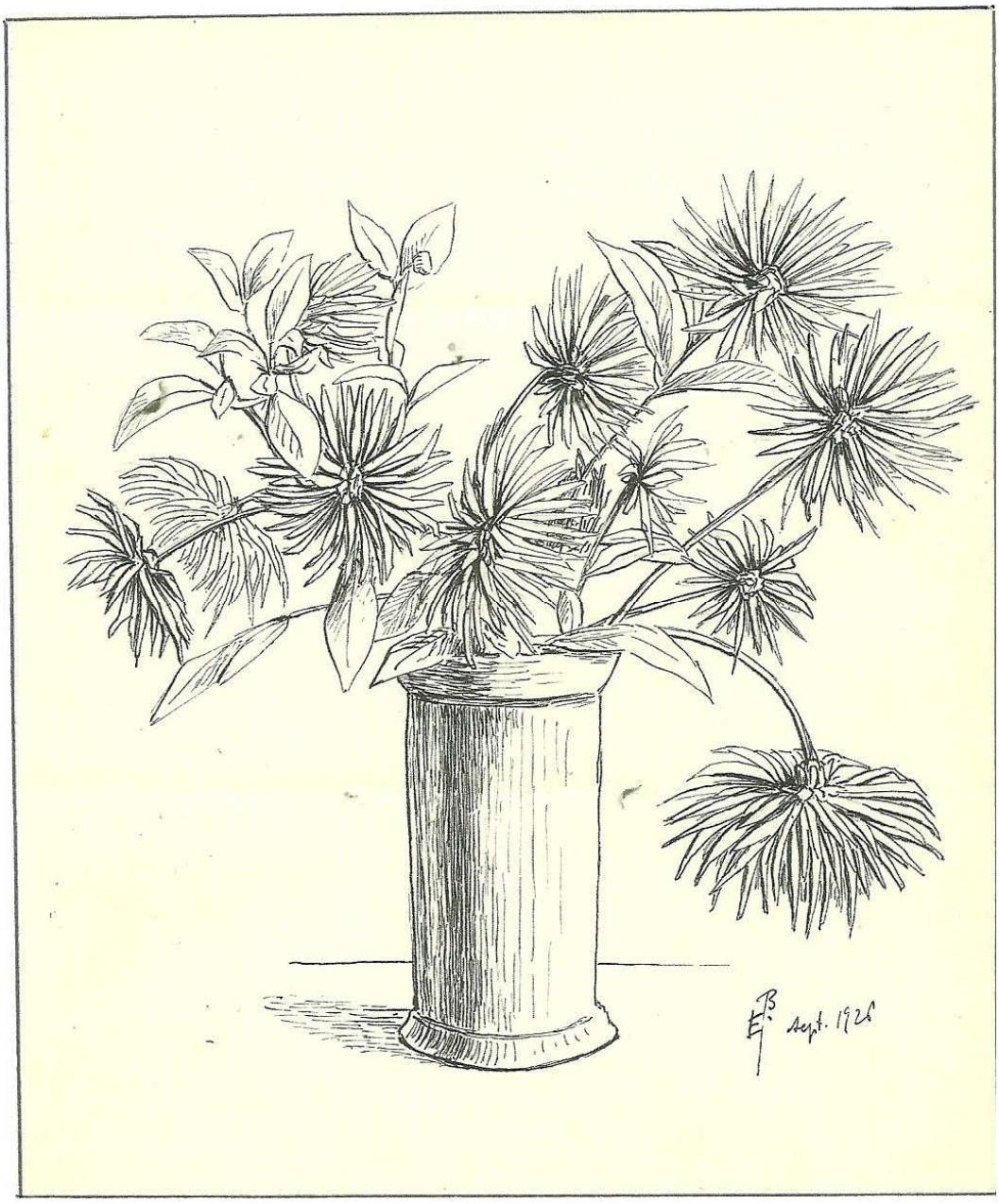
Et l'âge de la "retraite" (?)… arriva… Toujours actif… peut-être un peu "pontifiant", notre soldat de 1914 !

Et je me souviens qu'un jour, ce devait être vers 1967… au cours d'un repas de famille (dans un restaurant de Sully sur Loire) dans une ambiance détendue, lui, le "sage" et le "digne" choisit au menu… du boudin noir… et au dessert fredonna "*l'ami Bidasse*" et "*la Madelon*"… à la stupeur de tous ! Sa sœur Cécile se scandalisa… son frère Henri essuya peut-être une larme… et les autres sourirent… personne n'y attacha d'importance…

Et pourtant je pense que chez cet homme, entré dans la vieillesse, remontaient peut-être inconsciemment des souvenirs et des émotions que personne n'a partagés.

Il est décédé en 1971. Les années ont passé… Il a eu des neveux et des nièces, des petits, des arrières petits neveux… et puis un jour, dans les années qui suivirent l'an 2000, naquirent à Stuttgart une petite fille puis un petit garçon. Leur maman est française et leur papa allemand… Ce sont des arrières petits neveu et nièce. Je pense que dans l'éthique qui a été la sienne, dans sa vie d'homme, il en aurait été ému et content…

1891… 2011 *Madeleine Garnier*


E.B. Sept. 1926

ANNEXE

Comme la plupart de ceux qui ont vécu ces tragiques événements, Emile Baudet faisait rarement allusion à toutes ces années de guerre que nous retrouvons dans ses Carnets.

Mais il restait fidèle aux mouvements qui regroupaient un certain nombre de ses frères d'armes, telle l'Association des Prêtres Anciens Combattants.

Congrès des Prêtres Anciens Combattants - 1926
On reconnaît Emile Baudet au centre

Il était surtout très attaché au groupement des anciens combattants des Flandres. Cette association, fondée en Belgique, avait des rencontres régulières auxquelles il se faisait un plaisir et un devoir de participer le plus souvent possible. Lorsque l'ancien combattant Emile Baudet devint Monseigneur Baudet les anciens des Flandres étaient fiers de compter un prélat parmi eux. Ils en firent leur aumônier. Il fut décoré de la médaille des "Vétérans du Roi Albert".

Voici le texte d'un article paru dans un journal local à la suite d'un "pèlerinage" à Ypres de l'Union Franco-Belge des Croix de l'Yser, en juin 1956 :

Pèlerinage en Belgique - 9 et 10 juin 1956

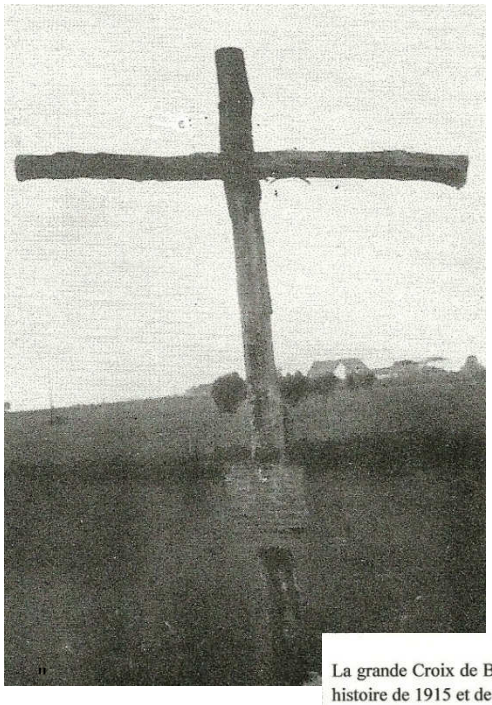
"Combien dure ce temps de longues veillées austères
De combats corps à corps de tranchées à tranchées
Où on luttait pour rien…pour une parcelle de terre
Pour chaque bout de terrain qui gardait un laurier"
Georges Delarue (novembre 1918)

C'est en me remémorant ce fragment du poème que j'avais écrit après l'armistice de 1918 que, bercé par mes souvenirs, notre car roulait ce matin du 9 juin 1956 vers le Nord, vers cette terre Belge, que beaucoup d'entre nous n'avaient pas revue depuis 42 ans.

Pélerinage des A.C. des Flandres

STEENSTRAAT

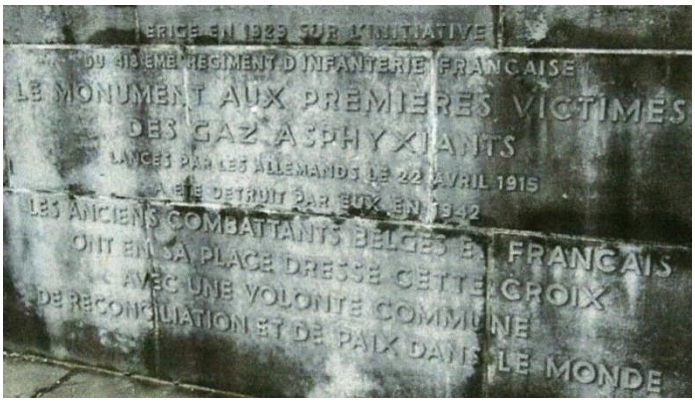
d'où partirent le premiers gaz asphyxiants en 1915

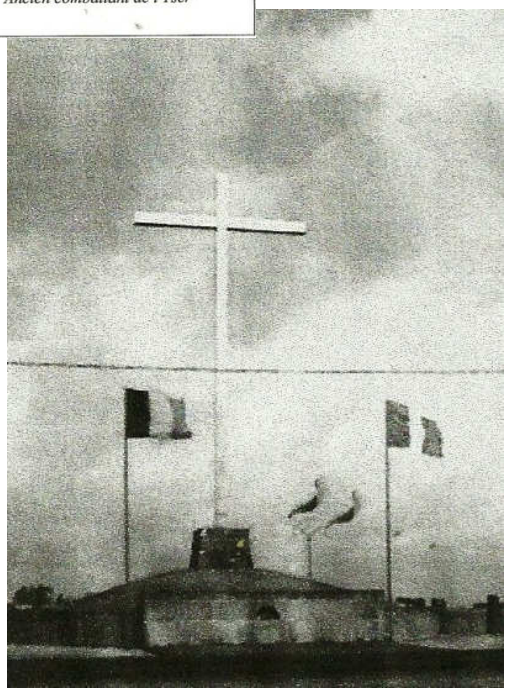


10 juin 1956
La Croix de Bois
qui marque l'emplacement du
monument aux "gazés"
détruit par les allemands en 1940

La grande Croix de Bois de **Steenstraat** est trop émouvante quand on connaît la tragique histoire de 1915 et de 1941, pour que sa silhouette disparaisse du ciel des Flandres.
Comme on l'a heureusement préconisé avec beaucoup de pertinence il serait désirable d'en avoir la réplique en bronze afin qu'elle puisse impunément affronter les intempéries, tout en gardant sa pieuse et éloquente leçon :
Signe de paix éternelle pour les soldats morts tout près d'elle, dans une affreuse agonie, la Croix de **Steenstraat** dirait à ceux qui passent sur son chemin ce qu'il en coûte pour sauvegarder l'Honneur, le Droit, la Justice, comme aussi pour essayer de faire régner une plus grande et vraie fraternité entre les hommes.
Dès lors, souscrire pour l'érection de cette croix de **Steenstraat**, c'est, en luttant contre l'oubli, vouloir rendre plus féconde la mort de tous nos héros de l'**Yser**.

Monseigneur Baudet
Ancien combattant de l'Yser





La Croix reconstruite, inaugurée en 1961

Partis dès 7 heures du matin de la place de la République à Paris, après avoir traversé Senlis, nous ne tardâmes pas à reprendre contact avec l'ancienne ligne du Front-Roye qui marquait le premier grain de chapelet des cimetières militaires qui devaient faire la haie du parcours Péronne – Arras – le Mont Saint Eloi – Sailly – Lens… Notre cœur se serrait en contemplant ces carrés de croix, figées dans un "garde à vous" grandiose, comme si nos camarades morts au champ d'honneur avaient voulu nous témoigner leur joie de voir que nous n'avions pas oublié.

Chers morts… pourtant j'avais l'impression d'un malaise… vous qui êtes à jamais couchés dans cette terre de la Somme et du Pas-de-Calais, sans autre espoir que la vie éternelle que Dieu vous a surement accordée, nous, rescapés de la grande tourmente nous voguons vers cette terre belge où nous attendent les honneurs et la joie ! Quelle injustice !

Les formalités administratives à la frontière belge nous ayant retardé c'est à 13 heures que nous arrivons à Ypres. A la descente des cars un jeune combattant belge nous attendait, nous remettait notre billet de logement. Tout était organisé de façon impeccable et à 14 h.30 nous arrivons à Nieuport. Nous fûmes reçus en grand pompe dans la magnifique Salle des Echevins. M. le Bourgmestre, entouré de ses collaborateurs et ceint de son écharpe aux couleurs belges, prononça un discours pathétique retraçant cette épopée à laquelle prirent part tant des nôtres. M. le général Keim lui répondit, retraçant en soldat le thème de cette bataille

Puis M. le Bourgmestre procéda à la remise des "Croix des trois Cités", aux camarades ayant combattu à Nieuport. Nos amis belges nous avaient gâtés avec un vin d'honneur et, présentées par de charmantes jeunes filles, des boîtes de cigares belges.

Nous partîmes, suivis par un vent froid qui soufflait sur la mer du Nord, vers le monument érigé à la mémoire des soldats français tombés dans ces rudes combats. Nous pûmes voir en cours de route les fameuses écluses qui, en inondant une grande partie de cette plaine jouèrent un rôle de premier plan dans l'issue des batailles décisives.

Continuant ce merveilleux pèlerinage, nous arrivâmes à Dixmude, devenu à jamais légendaire par les combats titanesques que livra à l'ennemi la fameuse brigade des Fusiliers marins. Réception par le Bourgmestre et mêmes cérémonies qu'à Nieuport. Puis ce fut le retour à Ypres. Entre Dixmude et Ypres nous apercevons une **grande croix de bois**, plantée dans un champ. Notre camarade belge Tygaart, nous expliqua que nous étions à **Steenstraete,** lieu maudit d'où partirent le 26 avril 1915 les premiers gaz asphyxiants. A cet emplacement précis s'élevait un monument érigé par la France pour commémorer la traitrise allemande qui coûta la vie à tant de français. Les allemands, pour effacer leur crime **ont fait sauter ce monument en 1940**. Voilà pourquoi aujourd'hui il ne reste que cette grande croix de bois, plantée par de pieuses mains belges pour que le souvenir reste quand même.

Maintenant, chers camarades, vous comprendrez mieux pourquoi notre Président Ballerey va faire un pressant appel à votre générosité pour qu'à nouveau et le plus tôt possible un nouveau monument s'élève à cette place grâce aux dons français des combattants français, en souvenir de nos camarades disparus si tragiquement. Après cet arrêt qui fut comme l'arrêt d'un chemin de croix de douleur, nous continuâmes notre chemin vers Ypres

En famille avec les vétérans du Roi Albert

A

FEDERATION NATIONALE
LES VÉTÉRANS DU ROI ALBERT 1er
BRABANT

NATIONAAL VERB
DE VETERANEN VAN KONI
BRABANT

LA MEDAILLE D'HONNEUR
F.N.V.R.A. BRABANT
avec palme d OR

DE ERE M
N.V.V.K.A. B
met

1909 - 1934

a été décernée à werd toegekent aan
Monseigneur Baudet Emile , Prélat de Versailles .
en remerciements pour services rendus — in dankbetuiging voor bewijzen diensten.

LE PRESIDENT PROVINCIAL,
DE PROVINCIALE VOORZITTER,

LE VICE-PRESIDENT NATIONAL,
DE NATIONALE ONDERVOORZITTER,

Le I4 Octobre I962 .

Le lendemain dimanche 10 juin, nous nous rendîmes à la cathédrale où Monseigneur Baudet, prélat de sa Sainteté le Pape et vicaire général de Versailles célébra la messe à la mémoire de nos morts. Dans une merveilleuse allocution il nous lut simplement son carnet de route qu'il avait écrit alors qu'il était combattant comme nous il y a 42 ans et qui contait si lumineusement la terrible bataille d'Ypres. Comment, mes chers camarades, vous dépeindre l'émotion qui nous étreignit tous, à écouter l'exposé de ce prélat, si simple, si touchant, si vrai. Beaucoup d'entre nous pleuraient. Après la cérémonie religieuse, les clairons belges en tête et les drapeaux claquant au vent sous la pluie, nous allâmes déposer une superbe couronne au monument aux morts de la ville d'Ypres puis au monument aux morts britannique où Monseigneur Baudet et le général Keim déposèrent encore une magnifique couronne.

De retour à Ypres nous fûmes présentés à M. le Bourgmestre, revêtu de son uniforme de gala, qui nous reçut dans la fameuse Halle aux Drapiers. Il nous remit la croix à chacun d'entre nous qui avons combattu devant Ypres. Au discours du Bourgmestre, entouré de son collège échevinal, répondit le général Keim puis nous retrouvons pour un banquet grandiose dans l'immense salle du Lido. Très nombreuses personnalités franco-belges. Au discours de notre président M. Ballery, remerciant M. Grumetz, président des anciens combattants belges celui-ci répondit en disant notamment : " un père ne remercie pas son fils de l'avoir embrassé, un frère ne remercie pas son frère de l'avoir embrassé, or je suis votre frère et vous êtes mon frère"
Un tonnerre d'applaudissement accueillit ces nobles paroles.

Ce pèlerinage fut en tous points admirable, pèlerinage fait de pieux souvenirs, d'amour et de fraternité qui restera gravé dans le cœur de ceux qui y ont participé.

Vive la France éternelle. Vive la nation amie la Belgique

Georges Delarue
Secrétaire départemental

Après la guerre de 1914, Emile Baudet resta Officier de Réserve. Il fut promu Capitaine de Réserve en 1936. Il était alors curé de Juvisy .

A la déclaration de guerre en 1939, il fut à nouveau mobilisé. Il tint le poste, au début de la guerre, de Chef de Gare Militaire de Sarrebourg.

Citation à l'ordre de la Division

Aspirant d'une haute valeur morale ayant déjà assisté à tous les combats auxquels a pris part le régiment jusque fin 1915, le 10 juin 1918, chargé de repousser l'ennemi d'une rue, a accompli sa mission avec un coup d'œil, une bravoure, un entrain remarquables, a su maintenir sa section sous un bombardement extrêmement violent.

11ème Division N° 229

Citation à l'ordre du corps d'armée

Officier d'un sang-froid et d'un courage admirable. Le 18 juillet 1918, chargé avec sa section de maintenir la liaison avec une unité voisine, a accompli sa mission malgré le feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ; a été blessé en conduisant une patrouille difficile

1er C.A. n° 64

Officier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre

Médaille militaire

Médaille de la ville d'Ypres

1914 - Caporal – infirmier

1918 - Sous-lieutenant

1939 - Capitaine

Credo et expecto

Je crois et j'attends

Cette devise qu'il avait choisie à sa prise de soutane, répétée comme un leitmotiv, l'a soutenu en toutes ces années de guerre

1956 Monseigneur Baudet

1912

1939

CARNET 1 — **"Campagne de Lorraine" – 1ère campagne de France** …… p. 9
août 1914-nov. 1914 — région de Nancy – Mont d'Amance – Grand Couronné de Nancy
Albert - Maricourt

- Nancy - Amance - Grand Couronné …… p. 12
-2 septembre : Mort de Foesel…….. p. 17
-Suzanne - Maricourt - Carnoy …… p. 20

CARNET 2 — **" Campagne des Flandres" - 2ème campagne de France** (Artois)… p. 35
nov. 1914- nov. 1915 — Boesinghe - Région d'Ypres - Poperinghe - Saint- Julien

-Boesinghe - Saint-Sixte - Woesten…….. p. 40
-31 décembre – poste de secours bombardé – mort de Picard…… p. 50
-1915 - Boesinghe…….. p. 51
-Saint-Julien……. P. 62
-Départ pour la France – Houtkerque…….. p. 75
-Mareuil - Izel - Hermaville…… p. 77
-Attaque du 17 juin – mort de Bouyer……. P. 91
-Profond Val…… p. 95
-Passage à Nancy avec Henri Vial – Saint Léopold……. .. p. 99
-Première permission pour Etampes - août 1915

CARNET 3 — **3ème Campagne de France (Champagne)…….** p. 105
août 1915- fin 1916 — -Beauséjour - Ravin du Marson – mort de Dupuichault…… p. 107
-25 septembre 1915 – Attaque devant le fortin du Mesnil-Mort d'Henri . p. 111
-Hans …… p. 115
-Départ pour Lyon – Evacuation à l'hôpital militaire…… p. 116
-Séjour à Lyon …… p. 118
-1916…… p. 120
-Quelques photos…… p. 129

CARNET 4 — **Campagne de France** (région de Compiègne et Soissons)……... p. 137
1918 — -Saint-Aubin – Ivergny – Méry…… p. 140
-**10 juin** : reprise du village de **Méry** – citation à l'ordre de la Division p. 144
-**18 juillet** violente attaque à Amblény – citation à l'ordre de l'Armée p. 147
-Lettre à M. Barrès…… p. 149
- **20 août -**Bieuxy – attaque de la division…… p. 151
-21 août : mort du lt et de ses aides – grave commotion - Convalescence … p. 152
-11 novembre 1918…… p. 153
-1919 – démobilisation…… p. 154

ANNEXES — **-**Prêtres anciens combattants…… p. 159
-Anciens combattants de Flandres – vétérans du Roi Albert…… p. 160

CARTES — -Région de Nancy – le grand Couronné – Brin- frontière de la Seille… . p. 12
-Région d'Albert – Maricourt – Suzanne…… p. 20
-Région d'Arras – l'Artois…… p. 77
-Région de Soissons – Amblény…… p. 147